

LA CHEVALERIE,

UN CHEMIN D'AVENTURES

Conférence de Gilbert Bonnet, 14 janvier 2023, Abbaye de Saint-Victor

Dans le cadre du cycle de conférences « Art et Spiritualité » (3) organisé par les Amis de Saint-Victor

Toutes les années à la Pentecôte, le roi Arthur rassemble tous les Chevaliers de la Table Ronde pour que chacun témoigne de ses aventures dans **leur quête du Saint-Graal**.

Ces chevaliers, ces hommes d'arme que l'on imagine aisément peu enclins à prendre la parole, à faire des discours surtout pour parler d'eux, de leur histoire et se confier à une assemblée, ces chevaliers étonnamment avaient beaucoup à raconter.

Est-ce le lieu, est-ce la présence du roi Arthur et de la reine ?

Est-ce le Saint Esprit descendant au milieu de cette assemblée toutes les années qui déliait leur langue, comme quand il était descendu au milieu des apôtres et les avait encouragés à sortir pour parler à tous ceux qui étaient rassemblés devant leur maison ?

En ce lieu et dans cette situation, ils confient plus facilement leur vie, leur quête, les rencontres sur ce chemin d'aventure, les hommes et les femmes qui parfois les détournent, d'autrefois les enseignent ou les guident, souvent contre lesquels ils doivent combattre.

Des rencontres brèves au cours desquelles ils vont partager des expériences qui font surgir des choses inattendues, étranges, qui ne peuvent être vécues qu'avec le tout étranger, celui qui croise notre chemin.

N'est-ce pas cela que l'on peut appeler l'aventure ?

L'aventurier est celui qui va vivre un petit moment dans les marges de la société. Ce moment il va l'éprouver comme quelque chose d'inattendu dans sa vie ; et c'est en témoignant autour de la Table et en racontant ce qu'il a vécu que le chevalier en comprendra rétrospectivement la cohérence.

En fait, ces aventures paraissent comme étrangères à sa vie, et pourtant elles sont liées mystérieusement avec le centre, avec le cœur de sa vie.

Il découvre en ces aventures un mélange de sentiments, un destin, et l'intrusion de l'imprévu, du merveilleux.

Il comprend que l'aventure est à la fois hors du cours de sa vie, et en fait pourtant profondément partie.

Mais chez le chevalier en quête d'aventures, il faut bien distinguer **l'aventureux de l'aventurier**.

L'aventurier joue avec les codes, il laisse à penser qu'il s'émancipe un moment pour briller, pour s'amuser, pour réussir.

Contrairement à lui, **l'aventureux** c'est celui qui se met en péril, qui prend des risques à la fois physiques et spirituels.

Il joue sa vie, et c'est cela la grande, la véritable aventure.

Ce n'est pas seulement une attitude, un écart, une escapade, c'est le sens profond de l'aventure que les chevaliers rassemblés par Arthur découvrent en témoignant de leur quête, à la Table Ronde.

Quête et aventures : ces deux mots sont étroitement liés quand il s'agit de la part spirituelle de la chevalerie.

Bien sûr les romans médiévaux ont idéalisé une chevalerie qui, dans le quotidien, était plus rude, plus violente, bien moins courtoise que dans la littérature.

C'est bien à travers les romans courtois inspirés par la religion, que l'on suit l'itinéraire d'un héros qui, à travers ses aventures, se découvre lui-même, découvre le monde, l'amour, ainsi que son destin.

La quête aventureuse est prédominante au moyen-âge, et c'est bien dans cette période qui court des XIe au XV^e siècles (les véritables siècles des lumières de notre civilisation occidentale et chrétienne) que la chevalerie sera à son plus haut degré de spiritualité.

Car il s'agit bien de cela : **c'est bien la spiritualité qui élève le chevalier au-dessus d'un homme d'arme, d'un soldat.**

Les aventures qui élèvent le cœur du chevalier sont comme un pèlerinage.

Ne l'oublions pas, au Moyen-âge la conception que l'on se fait de la vie s'assimile à un voyage, à un pèlerinage au terme duquel on a réussi sa vie ou on l'a manquée, on a trouvé le salut ou pas.

L'idée que l'on peut trouver un sens à sa vie, développer une spiritualité en portant les armes et en versant le sang des ennemis peut paraître étonnante.

Pourtant cela ne concerne pas seulement une époque et notre civilisation.

On trouve dans le monde entier des guerriers qui développent à la fois des méthodes de combat et une véritable spiritualité.

On pense bien sûr :

- aux samouraïs,
- aux écoles monastiques chinoises et aux arts martiaux d'orient,
- à la chevalerie soufie du monde musulman,
- à Arjuna dans la Bhagavad-gîtâ,
- ainsi qu'à l'épopée du guerrier tibétain Gesar de Ling chevalier du toit du monde,

- aux guerriers mais aussi aux guerrières : la Reine Boadicee (née en 30, elle était reine des Icenis peuple celte qui vivait dans la région du Norfolk), Jeanne d'Arc, les amazones, les walkyries.

Les exemples abondent dans toutes les civilisations.

- **Les Grecs** nous ont fait connaître les **Aristies**, ces exploits individuels accomplis par un héros souvent en transe, et qui le font entrer dans la légende. Les héros de ses hauts faits sont connus, rapportés dans l'Illiade et l'Odyssée.
- Plus tard, **Tacite** nous rapporte le rite de remise des armes au jeune cavalier dans les forêts de Germanie.
- **Charlemagne** fera de même quand il armera son fils Louis dit le Pieux.

La chevalerie n'est pas encore réservée à la noblesse, elle n'est pas non plus encadrée par la religion.

Elle ne se transformera qu'entre le XIe et le XIIIe siècle.

Tout en continuant de participer de la féodalité avec la naissance des ordres royaux, elle accèdera à une dimension plus spirituelle, et se transformera en une chevalerie idéale avec la chevalerie monastique dont les formes achevées seront l'Ordre du Temple, de l'Hôpital, des Teutoniques. ..

En Europe et en France en particulier, l'Eglise réussit donc à transformer des guerriers en chevaliers.

N'oublions pas que tout **notre récit national est animé par l'esprit de chevalerie.**

Depuis

- Roland de Roncevaux,
- le connétable Duguesclin,
- Bayard le chevalier sans peur et sans reproche,
- les Chevaliers de la Table Ronde,
- la quête du Saint Graal,
- l'ordre du Temple,
- les croisades,
- Saint Louis,
- le mythe du roi chevalier qui a été construit au XVIe Siècle, de Charles VIII à François 1^{er},

tout cela est un bloc et un socle sur lequel s'est construit l'esprit chevaleresque qui marque toujours et encore l'éthique des temps qui sont les nôtres.

En témoigne la constance des ordres de chevalerie depuis

- l'Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem en 1099 par Godefroy de Bouillon,
- en passant par l'ordre de Saint Michel fondé par Louis XI et l'ordre de Saint Louis fondé par Louis XIV,

- sans oublier les plus récents : ceux de Bonaparte ; ceux du Général de Gaulle dernier chef d'Etat français qui portait en lui la noblesse de cœur et de corps que cette fonction exige, et qui aimait à dire en tant que général des armées «*les armes ont cette vertu d'ennoblir jusqu'au moins pur* »

Lorsque la chevalerie disparaît dans sa forme la plus spirituelle et héroïque, à partir du XIV^e siècle, c'est-à-dire avec Jacques de Molay, et l'ordre du Temple, et peu à peu avec la féodalité, mais aussi avec l'apparition de la poudre dans les batailles, c'est l'imaginaire, le roman, le merveilleux qui continueront à maintenir l'esprit de chevalerie.

Cette chevalerie idéale appartient au moyen-âge, mais la littérature, support de ces aventures, est loin d'être morte ; elle inspire toujours les romans, la poésie et le cinéma.

On y retrouve à la fois une dimension historique et une modernité ainsi qu'un côté profane et un côté initiatique.

L'exemple qui nous vient bien sûr à l'esprit c'est celui des aventures de **Don Quichotte** de Cervantès en 1605.

Roman médiéval, roman d'une chevalerie qui s'éteint mais dont la lumière est toujours bien présente.

Depuis l'édition de ce roman jusqu'à nos jours l'imaginaire chevaleresque est un phénomène dans l'histoire des idées.

Le Moyen-âge peut être considéré comme le temps d'une société traditionnelle et chrétienne la plus parfaite en occident.

Nous pouvons la comparer avec la **civilisation hindoue** qui est la plus ancienne et toujours vivante des formes traditionnelles.

Elle est organisée en 4 castes :

- Les Brahmanes qui sont les prêtres
- Les Kshatriyas : les guerriers
- Les Vaishyas : les commerçants
- Les Shudras : les gens de métier

auxquelles s'ajoutent les hors caste ou intouchables.

Malgré quelques différences, nous retrouvons cette partition dans le monde entier.

En Occident, au Moyen-âge nous n'avons pas de castes mais des ordres.

- Le premier ordre est l'ordre du sacerdoce (prêtres, moines et tous les clercs). On y est reçu par une consécration ou une ordination : c'est l'ordre le plus élevé. Il peut être considéré comme l'esprit de la civilisation chrétienne.
- Le deuxième ordre est celui des guerriers ou ordres de chevalerie. Il est celui où les règles de féodalité sont les plus marquées. Le chevalier sert une terre, un seigneur, la religion.

Il est au service de la Dame, il protège la veuve et l'orphelin.

On peut le considérer comme l'âme de cette société chrétienne.

Il est un symbole de la charité ou de l'amour, représenté par une veuve rassemblant et protégeant ses enfants sous son manteau.

Le chevalier reçoit une initiation ou adoubement : l'Ordène de chevalerie.

- Le troisième ordre est celui de l'ordre des métiers avec ses guildes, ses confréries, ses compagnonnages.
L'Eglise a donné à ces métiers, au travail manuel, une dimension spirituelle, et à chaque corps de ces métiers une initiation particulière et un saint patron.
- Ceux qui travaillent la terre et s'occupent des animaux n'appartiennent à aucun ordre.

Nous retrouvons là la structure féodale et médiévale, organisation à l'image de l'église en son entier :

- les bâtisseurs construisent les cathédrales, les églises et les châteaux,
- les chevaliers en ont la garde et les défendent
- les prêtres y veillent et y prient.

Comme les ordres de métier, l'ordre de chevalerie a ses **saints** :

- Saint Michel bien sûr, le plus élevé, l'archistratège, le chevalier céleste, celui qui est comme Dieu,
- Saint Georges, martyr, vainqueur de dragon, sauveur de princesse, victime des persécutions de Dioclétien,
- Saint Maurice, martyr, victime lui aussi de la répression de Dioclétien, en même temps que tous ses frères d'armes de la légion thébénne à laquelle il appartient.
- On peut associer en ce lieu vénérable bien sûr Saint Victor, martyr marseillais compagnon de Saint Maurice dans la légion thébénne.
- Et puis on l'oublie souvent, Saint Jean le Baptiste, saint patron de l'ordre du Temple, celui que l'on appelait le *miroir de la chevalerie* parce qu'il rassemblait en lui toutes les vertus chevaleresques.

Le début des aventures du chevalier se fera bien jeune par l'entrée au service de son parrain chevalier lui-même. Souvent un membre de sa famille, de son clan.

Très jeune donc il sera *galopin*, en charge du nettoyage des écuries.

Ensuite *page* : il devra s'occuper des chevaux, apprendre à monter à cheval, l'art de la chasse, et être également au service de la Dame de son parrain.

C'est elle la première Dame qu'il aura à servir, qui lui enseignera la politesse et la courtoisie Elle sera pour le futur chevalier comme la « mère » des compagnons, celle qui les élève, les éduque, les console et les encourage tout au long de leur tour de France tant qu'ils sont éloignés de leur famille.

La réception dans l'ordre de la chevalerie sera donc précédée d'une longue et difficile formation.

Elle commence vers l'âge de 7 ans quand le futur chevalier est retiré des mains des femmes, de sa mère, et de toute sa famille.

Durant cette formation à la guerre, il apprendra également :

-l'amour de Dieu à travers l'histoire sainte et la vie des héros bibliques.

-L'amour et le service des dames, le respect qu'il leur doit,

-et enfin la vénération de l'ordre de chevalerie.

Il sera finalement écuyer, il s'entraînera à la lutte et à combattre à l'épée.

Il accompagnera son parrain aux tournois, à la guerre au service du seigneur suzerain.

Ce parrain chevalier sera son véritable maître d'armes.

Après ce parrainage l'écuyer deviendra lui-même chevalier par la cérémonie d'initiation, d'adoubement où il recevra l'Ordène de chevalerie.

L'adoubement se déroulera ainsi :

-d'abord un jeûne de 7 jours

-Une veillée d'armes seul dans une chapelle pendant 3 nuits, l'épée reposant sur l'autel

- une confession

-un bain purificateur à l'aube

-le dépouillement de ses vêtements

-et la remise d'une tunique blanche, d'une robe vermeille et d'une ceinture blanche.

Enfin, après la messe entendue à genoux, l'épée suspendue autour du cou,

-il communiera au corps du Christ,

-on bénira ses armes,

-et on lui remettra les armes du guerrier à cheval : épée, éperons, heaume, baudrier et gantelets.

- Il recevra enfin la colée c'est-à-dire que le seigneur qui le reçoit le frappe sur la nuque avec le poing ou le plat de l'épée en prononçant une invocation et une formule de consécration. Il lui donne ensuite l'accolade.

- Pour finir on lui remettra les armes spécifiques aux cavaliers : la lance et l'écu qui, peut-être portera ses couleurs héraldiques c'est-à-dire le nouveau nom symbolique du nouveau chevalier.

A partir de ce moment il devra servir l'Eglise, son suzerain, les dames, protéger la veuve et l'orphelin, pratiquer la bravoure, la courtoisie, la largesse, la piété, et la fidélité.

Et puis il y a **la Dame**, celle qui est le centre de la civilisation médiévale quoiqu'on en dise.

Elle sera dans le cœur du chevalier l'inspiratrice du désir de perfection.

Dans ce monde viril, militaire, rude, elle tient une place centrale. C'est elle qui anime cet ordre chevaleresque comme la société médiévale et féodale toute entière.

Sans la Dame, il n'y a pas de bon chevalier.

Elle est l'inspiratrice, la protectrice, la confidente et l'amante exigeante souvent. Elle est comme la beauté de l'âme.

La tradition chevaleresque privilégie la Dame dans sa tendresse, et cela s'exprime particulièrement dans la tradition provençale/occitane du fin'amour des troubadours, qui étaient chevaliers pour la plupart.

La quête est la véritable aventure du chevalier spirituel.

Elle est bien sûr indissociable des romans du Graal.

La plupart des romans médiévaux tournent autour de la quête.

Nous suivons l'itinéraire du héros qui, à travers son errance et ses aventures se découvre lui-même, découvre le monde, l'amour ainsi que son destin.

Nous avons dit que malgré la disparition de la chevalerie médiévale l'imaginaire chevaleresque demeurait bien vivant dans notre monde moderne à travers le cinéma, le roman et la poésie.

Le Moyen-âge et la chevalerie demeurent une source d'inspiration pour beaucoup d'auteurs. Nous ne citerons que quelques noms que nous portons au cœur :

- Ernst Jünger qui nous entretient de la guerre comme expérience intérieure,
- Julius Evola et sa métaphysique de la guerre,

Et bien plus proche de nous, nous pensons à des auteurs comme

- Frank Herbert et son œuvre **Dune**,
- et Tolkien qui selon nous est le plus proche du monde médiéval à travers la trilogie du **Seigneur des Anneaux**.

(ces deux œuvres ont été adaptées au cinéma)

- et puis bien sûr **la Guerre des Etoiles** de Georges Lucas.

Mais souvent la tentation moderne est de voir dans l'esprit de chevalerie, dans l'esprit de quête une recherche policière comme dans le **Da Vinci Code** ou **Indiana Jones** .

Au bout du compte ces deux aventuriers n'ont trouvé qu'un objet matériel qu'ils prennent pour le Graal véritable.

C'est une inspiration d'ordre médiéval différente dont il s'agit dans le film la **Guerre des Etoiles** :

- Un ordre de chevaliers : les Jedis
- Une princesse Leïla
- Des duels au sabre laser
- *Le mystère de l'origine du héros Luc Skywalker*
- La restauration d'un monde ancien qui a été perverti par les forces du mal.

Dans ce cas il s'agit d'affronter des aventures pour aboutir à une révélation finale.

L'aventure au sens médiéval pose des questions d'ordre moral, religieux, métaphysique :

- qui sommes-nous ?
- qu'allons-nous faire de notre vie ?
- quel est notre destin ?

A une époque, la nôtre, où l'individu est en quête de sens, d'épanouissement personnel, l'idée de quête est centrale.

Mais cette aventure est-elle la même, a-t-elle la même orientation qu'au moyen-âge ?

Nous prenons le mot aventures au sens littéral du terme, c'est-à-dire *ce qui est à venir*.

La quête chevaleresque du Graal médiéval a certainement fécondé tout notre imaginaire depuis des siècles.

Elle est devenue, en quelque sorte, le symbole par excellence, l'archétype de la quête en général.

Le Moyen-âge est une époque de référence pour les occidentaux, car une société traditionnelle prend naissance en plein âge de fer.

Ce n'est pas par hasard si c'est dans cette période que l'esprit même de quête s'est révélé.

Depuis nous avons perdu le fil de cette époque créatrice et vivifiante.

Pourtant nous continuons à vivre sur cet acquis qui est le fondement de notre culture et même de nos paysages.

Il reste beaucoup de vieilles pierres qui témoignent de cette période de bâtisseurs et de chevaliers.

Mais ce n'est pas le plus important.

Ce qui compte c'est de retrouver ce climat d'aventures, de renouer avec cet esprit d'enfance extraordinairement libre qui animait nos ancêtres.

Une puissance créatrice simple et innocente.

La pureté de se sentir sous le regard de Dieu et de se poser les vraies questions :

- Qui suis-je ?
- D'où et depuis quand ?
- Quel est ton nom ?
- Quel est mon nom ?

Ces interrogations naïves, ces questions d'enfant, sont pourtant les questions que se posent le Roi Arthur, Perceval, Lancelot...

Chaque époque, chaque civilisation, a un don particulier à nous donner.

Pour le moyen-âge c'est l'enfance.

C'est cet état d'enfance qui est le moteur de nos aventures et de notre quête.

Les compagnons bâtisseurs de cathédrales eux-mêmes se disaient enfants :

- enfants de Salomon,
- enfants de Soubise,

- enfants de maître Jacques.

Enfants, le mot est à prendre un peu comme une langue inconnue.

Sachons entendre le Seigneur :

« croyez-moi, quand je vous dis : celui qui n'accepte pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. »

Aujourd'hui nous disons « *je pars en quête, donc je pars là-bas vers un monde meilleur* ».

A l'époque, dans la langue du XIII^e siècle, quand l'expression était vraiment vivante, elle signifiait au contraire : **être sur le champ, être là où on est, ici et maintenant.**

Un bateau a besoin de son ancre pour voyager.

Si nous avons une ancre, symbole de la Foi, nous sommes libres de nous-même.

Si nous sommes tenus par un lien à notre Foi, à notre culture, nous pouvons mieux comprendre, partir à l'aventure, tressaillir à d'autres musiques, d'autres sagesses, d'autres paysages.

Parce que tenons fermement notre vie, nous sommes prêts à la risquer pour d'autres, pour rien, cela donne du sens à notre aventure.

La quête aventureuse adresse une invitation pressante aux esprits suffisamment nobles et courageux, susceptibles de combattre pour le rétablissement des valeurs traditionnelles déclinantes.

Le chevalier ne découvre sa véritable nature qu'en même temps qu'il débarrasse le royaume des malédictions qui l'épuisent.

Ce thème a connu des échos historiques très nombreux.

Pour nous, **Jeanne d'Arc** reste sans doute le plus bel exemple d'une révélation spirituelle et de l'accomplissement d'une mission destinée à sauver un territoire, une patrie.

Restaurer en force l'amour et la beauté.

Une terre, un roi : sans roi, plus de chevalerie.

Cette restauration a à voir avec la terre gaste, la terre dévastée, aride, désertifiée, des romans du Graal.

Cette terre dévastée est due, selon les romans médiévaux, à une faute commise antérieurement.

Dans l'état de notre monde, est-il possible que des hommes repartent à l'aventure ?

Pouvons-nous nous inspirer des romans du Graal, de l'épopée du Seigneur des Anneaux, pour nous accompagner ?

Je pense à **Don Quichotte** disant :

« *ami Sancho, apprend que je suis né par la volonté du ciel, dans notre âge de fer, pour y restaurer l'âge d'or* ».

Notre époque en proie à la frénésie, à la perte de toutes les valeurs, est-elle encore capable d'entendre la leçon spirituelle, l'enseignement humaniste et initiatique de la chevalerie ?

Nous prions pour que les âmes justes et les esprits nobles soient touchés et que beaucoup réveillent l'esprit de chevalerie individuellement ou collectivement.

Sommes-nous différents de Perceval dans sa forêt, ne connaissant ni son identité, ni sa destinée ?

Nous ne savons pas qui nous sommes, dans nos villes intoxiquées par le bruit et la foule environnante.

Ce monde peut sans doute être rapproché de la terre dévastée chantée dans les contes médiévaux...

Une restauration, c'est bien le mot, relèvera, nous le pensons, d'une expérience intérieure accomplie à la fois individuellement et à la fois au sein d'une communauté. Il en a toujours été ainsi.

Nous ne sommes jamais seul sur le chemin de l'aventure.

Pas plus qu'un pèlerin, ni qu'un chevalier appartenant à ceux de la Table Ronde.

Dans cette nuit profonde qui recouvre notre **occident**, nous guettons l'aube vers l'**orient** sur les conseils de Gandalf (un des héros du Seigneur des Anneaux), dans cet espace où nous vivons et dont le Coran nous enseigne que **l'un comme l'autre** appartiennent à Dieu.

Comme ceux qui ont construit les cathédrales, comme les troubadours qui inventaient l'amour dans les hautes salles des châteaux, nous sommes tenus à **réinventer**...

Réinventer à notre échelle bien sûr, à notre niveau, mais ne nous a-t-on pas appris que les petites choses que nous faisons ici-bas avaient des répercussions insoupçonnées là-haut ?

Nous pensons au premier héros de l'humanité, **Gilgamesh**, qui a cherché à travers steppes, forêts et fleuves la plante d'immortalité ; après tant d'épreuves, et au moment précis où il parvient à la saisir au fond des eaux, un serpent surgit et la mange.

Gilgamesh retournera dans sa ville. Mais il sait que sa quête balisée de signes, de rencontres, de paroles, d'oracles et d'épreuves, a eu pour vertu de mobiliser tous ses rêves et toutes ses forces.

Tous ceux qui sont comme des chevaliers en aventure, qui s'ouvrent aux autres, aux rencontres, qui affirment leur esprit et leur cœur, vivent des moments d'extase et de bonheur, mais aussi de la douleur et du désespoir que le commun ne peut pas connaître.

L'aventure chevaleresque demande du courage et de la puissance dans les reins et le cœur.

Merlin nous dit :

« Le Graal s'éloigne, il va s'éloigner encore pendant des siècles...

mais il reste toujours proche.

Les chevaliers reviendront

quand Galaad leur tendra des armes nouvelles ;

ils reprendront la quête,

non dans le sang mais vers la lumière.

Non contre l'amour, mais avec lui.

L'aventure qui y conduit s'ouvre en chaque vivant. »